

3^{me} Année... N° 133

Le Numéro : 25 Centimes

Dimanche 6 Août 1905

Paris *qui* Chante

REVUE
HEBDOMADAIRE
ILLUSTRÉE



Numéro consacré

aux

Chansons du répertoire

d'YVETTE GUILBERT.

RÉDACTION

& ADMINISTRATION

PARIS

106, Boulevard St-Germain

ABONNEMENTS

PARIS & DÉPARTEMENTS :

Un an... 13 fr. ÉTRANGER

Six mois... 7 fr. Un an... 10

Six mois... 10

YVETTE GUILBERT



Fac-simile d'une photographie d'YVETTE GUILBERT
à l'âge de 9 ans.

YVETTE GUILBERT !... C'est un nom qui résume toute une période de l'histoire de la chanson. Ce nom a rempli les programmes, les affiches et les articles de journaux d'une manière si absorbante que le jour où nous l'entendîmes prononcer pour la première fois nous semble déjà lointain. Et pourtant la date des débuts d'Yvette Guilbert au Concert Parisien est presque récente : le 8 octobre 1890 ! C'est tout près !

Pendant neuf années, Yvette a tenu une telle place dans le mouvement artistique des cafés-concerts parisiens, que ses belles campagnes de succès, comme toutes les années de campagnes, ont compté double.

Puis est venu pour Yvette une longue et pénible maladie qui l'a arrachée brusquement à la scène parisienne, et dont la convalescence s'est prolongée pendant de longs, longs mois.

Amoureuse de la chanson pour la chanson elle-même, Yvette s'est passionnée pour les chansons de nos pères et nous en a donné récemment une fidèle reconstitution, en produisant ces petits chefs-d'œuvre en miniature dans leur véritable encadrement, c'est-à-dire avec accompagnement d'instruments anciens, la viole d'amour, la contrebasse et le clavecin.

C'est toute l'histoire, toute la carrière d'Yvette Guilbert que le *Paris qui chante* a tenu à retracer dans ce numéro qui constituera pour les admirateurs de la *Grande Diseuse* le document le plus précieux paru sur elle.

Je me rappellerai toujours une visite que je faisais, il y a une quinzaine d'années, dans une famille amie, lorsqu'au milieu

du salon entra la mère de mon excellent ami Léon Xanrof. Il était presque à ses débuts alors et ses chansons, si fines, si amusantes et parfois si scabreuses, n'avaient guère fait les délices que des étudiants et de leurs invités des soirées amicales de l'association ! Et la mère de Xanrof de nous dire que son fils, Léon, était assez content, qu'il avait trouvé pour lui chanter ses œuvres — le rêve de tout chansonnier ! — une débutante très adroite, une nommée... Yvette... Yvette Guilbert !

Et ce nom ne nous disait rien, alors ! Dès qu'Yvette parut au Concert Parisien, ce fut une fureur et elle fut sacrée étoile presque au lendemain de ses débuts, de ses vrais débuts ; comme d'ailleurs toutes les divettes qui nous ont donné l'exemple d'une belle carrière.

Avant d'entrer au théâtre, Yvette fut d'abord « calicote », employée au Louvre, au Bon Marché, au Printemps, puis s'établit son compte sans bien réussir, ainsi qu'elle l'a avoué elle-même dans une interview publiée par Mme Séverine dans le *Grand Illustré* et dont nous nous faisons un plaisir d'extraire l'exquis passage suivant où Yvette parle elle-même de ses premières émotions théâtrales.

« C'était, dit-elle, Sarah surtout que je voulais voir. Si bien qu'un soir, on se paie *Fédora* avec l'une de mes ouvrières. Et j'avais beau me forcer à admirer l'interprète, ça ne venait pas. Si bien qu'un jour, dans l'entracte, agacée, je dis à ma camarade : « Tu racontes tout ce que tu voudras, et elle a beau être Sarah, cette femme, elle parle faux, elle parle mal. » Il y avait, à côté de nous, un monsieur comme moi, un peu rouquin et qui écoutait. Alors, il intervint et dit : « Mais, mademoiselle, ce n'est pas Sarah. » Moi, je criai : « C'est sous de fichus ! » Il se roule, on cause, il me fait compliment sur mon articulation et me dit : « Vous devriez être actrice ? Devinez son nom ? C'était Stoëllig ! Alors, ma foi, je l'écoutai. Le père Landrol me fait travailler pendant six mois... et débute en 1886, aux Bouffes du Nord, dans la *Reine Margot*, dans le rôle de la duchesse de Nevers. Ah ! quels débuts ! Mais j'ai continué ! Deux semaines à Cluny chez Marx, dans *Rigobert*. Les Nouveautés après, pour jouer les levers de rideau. Brasseur me disait : « Toi, tu es une comique en chambre ; en scène, tu es lugubre ! » Et c'était vrai. Si bien que voulant partir, et lié par un engagement, j'arrivai à le pousser à bout assez pour qu'il déchirât notre contrat. Et je m'en fus aux Variétés, en 1888, avec Judic, avec Réjane, à l'époque de *Décoré*. On m'y confiait des petites pannes ; Meilhac était gentil pour moi ; Baron m'emmenait dans ses tournées balnéaires à cause de mon « excellent caractère », pas plus. Mais Barral me dit un jour, m'entendant frapper, de donner : « Tu as une voix charmante, pourquoi ne chantes-tu pas ? » Si bien que je refusai de participer à un voyage en Amérique et m'en fus par une belle après-midi de soleil à l'Eldorado. »

De l'Eldorado, où... d'ailleurs elle n'entra pas, Yvette Guilbert partit pour Lyon et après quelques apparitions sans importance fit son entrée sensationnelle au Concert Parisien.

Telle est, résumée en ses grandes lignes la carrière d'Yvette qui se trouve retracée tout entière dans ce numéro spécial que nous lui consacrons aujourd'hui. Nos lecteurs y trouveront les plus célèbres chansons de l'Yvette, première manière : *L'Hôtel du N°3*, *J'suis pocharde*, *la Pierreuse*, *les Petits Vernis*, *les Vierges* et deux exquises mélodies anciennes auxquelles Yvette, seconde manière, prête, — la saison dernière, — son grand talent, sa diction incomparable et son goût éclairé.



YVETTE GUILBERT, en 1905

GRAND HÔTEL
DU N°3

L'HÔTEL DU N°3

CHAMBRES
MEUBLÉES

Paroles de L. XANROF.

Allegro Vivo.

PIANO.





(Pho. Châlot.)

En 1890

IV

Notre potag' roul'dans ses vagues
Tant de cheveux que chaque mois
Les clients s'en font faire des bagues
A l'hôtel du numéro trois. (bis)

V

On y soign' parfait'ment votr' chambre,
On la balai' mêm' quelquefois;
Et ça n'sent ni l'Lubin, ni l'ambre,
A l'hôtel du numéro trois. (bis)

I
L'habit' près d' l'Écol' de Méd'cine
Au premier, tout comme un bourgeois
Un' demeure' magnifiqu', divine,
A l'hôtel du numéro trois. (bis)

II

Il y a, pour que tous aient leurs aises,
Des lits d' fer et des lits en bois,
Et de tout's les sort's de punaises
A l'hôtel du numéro trois. (bis)

III

Les draps sont grands comm'des serviettes.
Il n'y a qu'un seul modèle, je crois;
Et c'est le chien qui lav'les assiettes
A l'hôtel du numéro trois. (bis)



(Cl. Kautlinger.)

En 1893

VI

Une douc' fraternité règne,
Les voisins y sont très courtois,
Et nous avons tous le même peigne
A l'hôtel du numéro trois. (bis)

VII

La maison s'rait des plus tranquilles,
Si l'on n'jouait pas du haut-bois,
Du cor et d'un tas d'ustensiles,
A l'hôtel du numéro trois. (bis)

YVETTE GUILBERT

Chantant

L'Hôtel du n° 3

VIII

La bonn' n'est pas un' très belle fille,
Mais nous n'tenons pas au minois;
Et l'on fait l'amour en famille
A l'hôtel du numéro trois. (bis)

IX

Comm'c'est pas d'or que not' bourse
[enferme],
Et qu'nous somm's souvent aux abois,
Y a plus personn' la veill' du terme,
A l'hôtel du numéro trois. (bis)



(Pho. Châlot.)

En 1890 (Concert Parisien)



(Pho. Châlot.)

En 1892 (A la Bodinière)

JE SUIS POCHARDE!

Chansonnette Comique créée par YVETTE GUILBERT

Paroles
de LÉON LAROCHE

Musique
de LOUIS BYREC



(Cl. Chalet.)

YVETTE GUILBERT chantant "J'suis pocharde"



Paris qui Chante

pet, te, Car j'ai pin-cé mon p'tit plu-met. de sens flageo-ler mes gui-bol-les, d'ai l'cœur guill'ret, l'air fo-lichon; d'suis

prête à fair' des ca-bri-o-les. Quand j'ai bu du Moët-et-Chandon desuis po-ehard' d'disdes bê-ti-ses. Je suis

gri-se. Mais ça me r'garde. Qu'est c'que vous vou-lex que j'vous di-se? d'suis po-ehar-de! —

Rit. Rit. Tempo. Più lento. Tempo.

I

J viens d'la noce à ma sœur Annette,
Et comm'le Champagne y pleuvait,
Je n'vous l'cach' pas, je suis pompette,
Car j'ai pincé mon p'tit plumet;
Je sens flageoler mes guibolles,
J'ai l'cœur guill'ret, l'air folichon;
J'suis prête à fair' des cabrioles
Quand j'ai bu du Moët et Chandon.

AU REFRAIN.



III

Je fais très rar'ment des folies.
Mais quand j'en fais, ah! nom de nom!
Je dépass' tout's les fantaisies:
J'suis plus un' fill' j'suis un garçon.
A moi l'plaisir, la rigolade,
J'm'en fais craquer l'corset d'aplomb;
Car y a pas, moi, faut que j'cascade
Quand j'ai bu du Moët-et-Chandon.

AU REFRAIN.

II

Entre la poire et le fromage,
Sans rien dir', le garçon d'honneur
Se met en d'voir, suivant l'usage,
D'enl'ver la jarr'tièr' de ma sœur;
Mais, s'trompant d'jamb', voilà l'compère
Qui dégraf' la mienne à tâtons;
Naturell'ment, j'l'ai laissé faire
En buvant du Moët-et-Chandon.

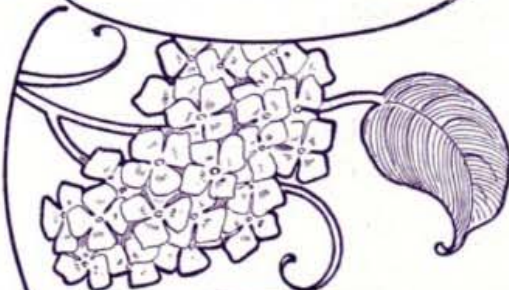
AU REFRAIN.



IV

J'dis aux gens qui m'reproch'nt la chose:
« Remisez donc vos airs de deuil. »
Car c'est l'champagn' qu'en est la cause
Si j'ai parfois Mariann' dans l'œil;
Et puis j'trouv' que c'est toujours bête
De vouloir cacher son pompon,
C'est pas un crim' que d'être pompette
Et d'aimer le Moët-et-Chandon.

AU REFRAIN.

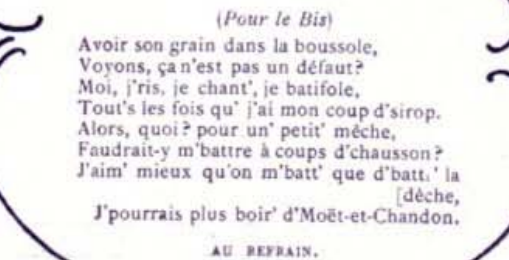


V

(Pour le Bis)

Avoir son grain dans la boussole,
Voyons, ça n'est pas un défaut?
Moi, j'ris, je chant', je batifole,
Tout's les fois qu' j'ai mon coup d'sirop.
Alors, quoi? pour un' petit' mèche,
Faudrait-y m'battre à coups d'chausson?
J'aim' mieux qu'on m'batt' que d'batt' la
[dèche,
J'pourrais plus boir' d'Moët-et-Chandon.

AU REFRAIN.





(Cl. Beyer.)

YVETTE GUILBERT
CHANTANT "LA PIERREUSE"
Au Concert Parisien
(1891)

LA PIERREUSE

Chanson interprétée par Yvette GUILBERT

Paroles de
JULES JOUY



Musique de
EUGÈNE PONCIN

PIANO

All^o Mod^{to}

f

ff

All^o Mod^{to}

Y'a des fill's qu'ont la vie heu.

p

reuse Et qu'occup'nt de bell's posi-tions; Moi, j'suis tout simplement pier.reu.se, L'soir, dans les for-ti-fi-ca-tions. A la fin d'boulotter l'exis-ten-ce, A la nuit, je m'ballad'dans l'noir, Pendant qu'mon homm'reste à dis-

Paris qui Chante



I

Y a des fill's qu'ont la vie heureuse
Et qu'occup'nt de bell's positions;
Moi, j'suis tout simplement pierreuse,
L'soir, dans les fortifications.
Afin d'boulotter l'existence,
A la nuit, je m'balad' dans l'noir,
Pendant qu' mon homm' reste à distance
A m'surveiller sur le trottoir.
Quand j'vois un passant qui s'promène,
Afin d'lui causer sans témoin,
Dans un des fossés je l'amène
Et puis j'appelle Alphons', de loin,
Il ne se l'fait pas dir' deux fois!
I's'précipit' su' l'bourgeois!
Tirlitipiton!
Hu' donc!
Agn' donc!
En plein sur le piton,
Il lui colle un gnon
Et chip' son pognon!
Ça s'fait très vit!
Pi... ouit!

II

Quand j'peux faire un p'tit brin d'toilette,
Pour chercher des clients meilleurs,
Je m'risque jusqu'à la Villette,
Pas loin des boul'vards extérieurs.
Afin de n' pas être embêtée,
Jusqu'à trois heures du matin.
Je vais, dans un' rue écartée,
Tout près du canal Saint-Martin.
Sitôt qu'la lune éteint son cierge,
J'accoste un passant, dans un coin;
P'tit à p'tit, j'l'attir' su' la berge
Et puis j'appelle Alphons', de loin!
Pi... ouit!
Il ne se l'fait pas dir' deux fois!
I' s' précipit' su' l'bourgeois!
Tirlitipiton!
Hu' donc!
Agn' donc!
I' lui chip' son pognon!
D'un coup su' l'trognon
L' balanc' dans l'bouillon!
Ça s'fait très vit!
Pi... ouit!

III

Bien que je sois d'humeur coquette,
Si j' port' le deuil, c'est qu'récemment,
La veuve, plac' de la Roquette,
M'a soufflé mon dernier amant.
Oui, c'est l'autre jour, à l'aurore,
Qu'on m'a rogné mon gigolo.
Il me sembl' que je l'vois encore;
C'te fois-ci, c'est pas rigolo.
J' l'aperçois, là-bas, sous la porte;
Le curé lui parl' sans témoin;
Su' la bascule, i' faut qu'on l'porte;
Un camaro l'appell' de loin:
«Pi... ouit!»
I' n'a pas l'temps de l' dir' deux fois,
On l'coll' su' la chose en bois!
Tirlitipiton!
Hu' donc!
Agn' donc!
Deibler tir' le cordon
La tête et le tronc
Tomb'nt dans l'panier d'son!
Ça s'fait très vit!
Pi... ouit!

Les Petits Vernis

Paroles de JACQUES REDELSBERGER.
Musique d'YVETTE GUILBERT



YVETTE GUILBERT

REFRAIN.

drôl d'é - tat Voi - là les ver - nis Les pe - tits ver - nis

Les pschut,teux, les vians, les ehies, les fleurs d'gom - me Voi - là les ver - nis Les pe -

tits ver - nis Qui de leur ver - nis é - pa - teut tout Pa - ris.



II

C'est dans les acacias que ces aimables
[merles]
Etal' decinq à sept des grim pant à carreaux,
Des chapeaux épatants! avec des gants
[gris-perles].
Ma chér', si tu savais c' que ces gens-là
[sont beaux!]

AU REFRAIN.



III

Ils aiment à casquer pour des femmes très
[chères ;
Chères ? tu m'entends bien! je crois qu'on
[s'est compris?
Car pour le sentiment, les amours prin-
[tanieres,
Ma chér', si tu savais c' que c'est peu dan
[leurs prix?

IV

Ils ont des ch'vaux primés dans les
[concours hippiques,
Les plus beaux, les plus chouett's et les
[mieux harnachés!
Ils conduis'nt des mail-coachs sans mett'
[la mécanique.
Ma chér', si tu savais c' qu'ils ont l'air de
[coch. ta!

AU REFRAIN.



V

Dans leurs cols empesés ils n'tourn'nt
[jamais la tête.
Et comme il est très pneu d'avoir l'air
[fatigué,
On dirait des croqu'-morts les jours qu'ils
[font la fête.
Ma chér', si tu savais c' que ces gens-la
[sont gais!

AU REFRAIN.



VIERGES!

CHANSON

créée par YVETTE GUILBERT

Paroles de DALLEROY * Musique de YVETTE GUILBERT



YVETTE GUILBERT

(En 1897)

(Cl. Edw.)



CODA



II

Ainsi que l'herbe dans le champ,
Ça pousse inculte et rapid'ment,
Les vierges,
Ell's sont maussad's général'ment,
Ell's ont mêm' quelqu'chos' de cassant,
Parlé : Maman ! Chanté : Les vierges.

III

Ell's pass'nt ainsi l'esprit distrait,
De l'amour ignorant l'secret,
Les vierges,
A quoi rêv'nt-ell's ? nul ne le sait,
De fruits, de légumes ou d'navets ?
Parlé : Qui sait ! Chanté : Les vierges.

IV

Pâ's comm' des cièrg's en leur aspect,
On les regarde avec respect,
Les vierges.
Ça port' bonheur, dis'nt les pinc'bec,
C'est peut-être pour jouer avec...
Parlé : Cinq sec ! Chanté : Les vierges.

V

Admirable loi d'exception,
Bei exemple pour un' nation,
Les vierges ;
Car pour changer d'situation,
On revis' la Constitution...
Parlé : Aïe donc ! Chanté : Des vierges.

VI

Vous, messieurs, qui religieux'ment
Respectez cet état charmant
Des vierges,
Sachez qu'il en est cependant
Qui restent jusqu'à cinquante ans...
Parlé : Méchants ! Chanté : Des vierges.





Paroles de
Lucien DELORMEL

YVETTE GUILBERT
(1395)

Musique de
Félicien VARGUES

LE MOLLET DE ROSE

Rondeau interprété par Yvette GUILBERT





(Cl. Cautin et Berger.)

(En 1897)

II

Un' demi-heure ensuite
Vient l'garçon pharmacien,
Qui dit à la petite :
« Ça va vous fair' du bien.
Faites-moi voir la place
Où qu'y a du bobo,
Afin qu' douc'ment j'y place
Un petit rigolot. »

III

Rose fait voir sa jambe,
Son mollet fait au tour;
Du garçon l'regard flambe
Et, d'un air plein d'amour,
Ouvrant un larg' pruneau,
En voyant ce tableau,
Il lui dit : « Mad'moiselle,
Ah! qu'est donc rigolo! »

IV

« Donnez votre remède,
Dit Rose sur-le-champ,
Et le garçon procède
A la chose adroit'ment;
Mais Rose alors s'écrie,
Roug' comme un coqu'licot :
« Non, retirez, je vous prie,
Le petit rigolot! »

V

Retenant son haleine :
« Ah! fait l'garçon tremblant,
Mamzell', pour que ça prenne,
Faut l' garder un instant.
— En ce cas, dit la p'tite,
Laissez-le l' temps qu'il faut
Pour qu'il m'guériss' tout d'suite,
Le petit rigolot! »

VI

Le remèd', comme on pense,
Hâta la guéri-on.
Et, par reconnaissance,
Elle épousa le garçon.
Et quand, maintenant, Rose
A le moindre bobo,
Au mollet on lui pose
Un petit rigolot!

VII

Mesdam's, cett' chansonnette
Prouv' que lorsqu'un tendron
A la jambe bien faite
Et le mollet bien rond,
Vaut mieux, en c'cas extrême,
L'aid' d'un garçon pas sot,
Plutôt que d'mettre soi-même
Un petit rigolot!

LES HOUZARDS DE LA GARDE

Chansonnette
interprétée

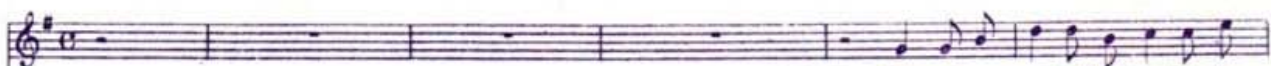
par
Yvette GUILBERT



YVETTE GUILBERT

VIEILLE CHANSON

Accompagnement de Piano par
V. ROBILLARD

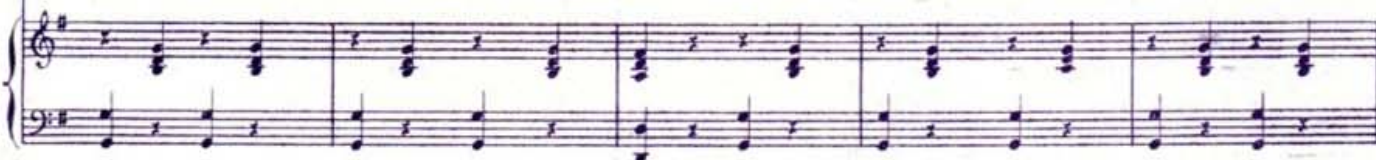
CHANT. 

PIANO. 

Toi qui con - nais les houzards de la



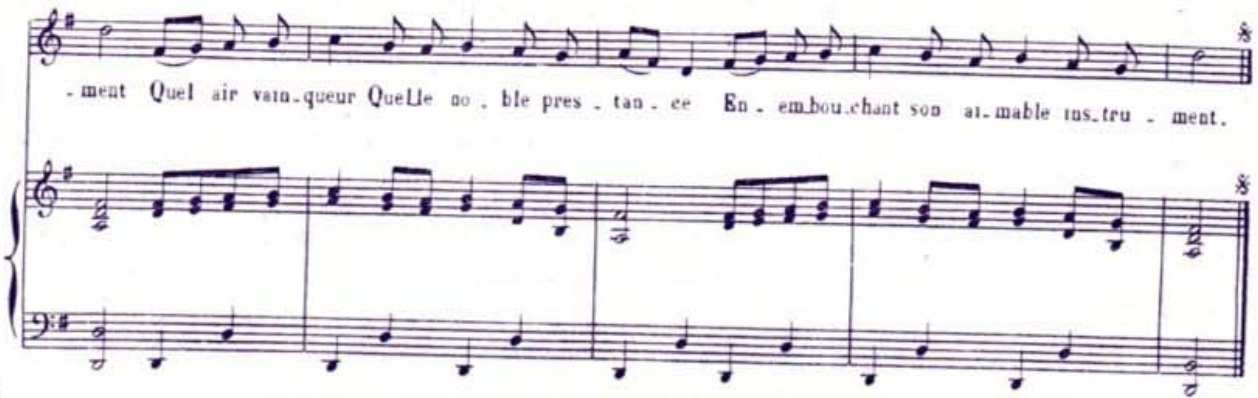
gar - de con - nais - tu pas l'Trombon' du ré - gi - ment? Quel air ai - ma - ble quand il vous re - gar - de Eh! bien ma





chère il é - tait mon a - mant. Au Lu - xem - bourg je fis sa con - nais - san - ce Qu'il é - tait bien des - sous son four - ni -





En 1905

II

Le premier jour qu'il me vit en personne,
J'crus qu'il allait tomber en pâmoison,
Il soupirait plus fort que son trombone!
Moi, de pitié, j'en avais le frisson.

III

Tu peux m'en croire; ô ma chère Julie!
C'était vraiment un amour de garçon.
Pour l'obliger j'aurais donné ma vie,
J'aurais vendu jusqu'à mon dernier jupon.

IV

Il est parti, j'attends de ses nouvelles,
De Lille en Flandre, ous qu'il tient garnison.
Ah! que du moins, il me reste fidèle!
Ou j'suis dans l'cas d'me détruire au charbon.

Le Grand Illustre

JOURNAL HEBDOMADAIRE D'ACTUALITÉS

Publie chaque Semaine

Des **PHOTOGRAPHIES** et des **ARTICLES SENSATIONNELS**

sur tous les événements intéressants qui se passent dans le Monde entier



15

Centimes

LE NUMÉRO



ABONNEMENTS :

FRANCE, ALGÉRIE, TUNISIE, un an : 10 fr. ; six mois : 6 fr. — ÉTRANGER (Union postale), un an : 14 fr. ; six mois : 8 fr.

J. RUEFF, Éditeur, 6 et 8, rue du Louvre. — PARIS



BELLE POITRINE

SEINS opulents, développés, affermis et reconstruits en 1 mois, sans drogues et à tout âge par le célèbre LAIT végétal concentré d'APY (s'emploie en simples frictions). Seul produit inoffensif d'une efficacité réelle et prouvée par 10,000 attestat. 1 flac. suffit. Envoi discret par poste, au reçu de 5 fr. 50 bon ou mandat (Pas de Remboursement). B. LUPER, chim., 32, rue Boursault, Paris. Notice Gratuite

Je garantis résultat sérieux.

MONO, Paris

RIDES

Gros Grains, Bajoues, disparaissent en 15 jours. Recette simple 22, Rue du Printemps. V



Tout papier odorant non marqué A. PONSOT est une contrefaçon du véritable **PAPIER D'ARMÉNIE** EN VENTE PARTOUT.

CAMELYS NOUVEAU PARFUM DELETTREZ, 15, Rue Royale, Paris.

RIZEINE LA MEILLEURE POUDRE DE RIZ DELETTREZ, 15, Rue Royale, Paris.

CAMELYS NOUVEAU PARFUM DELETTREZ, 15, Rue Royale, Paris.

ALEPTINE VIGIER

Une onction le soir donne de la souplesse, de la vitalité à la peau et fait disparaître les rides. Sert Fards, le Maquillage aussi pour enlever les

La Boîte, 1 fr 75. — Ph^e VIGIER, 12, Bd Bonne-Nouvelle, Paris

VOLTAIRE articulé avec DUPONT pour MALADE OPPRESSÉ

Fabricant breveté s.p.d.g. FOURNISSEUR DES HOPITAUX à PARIS — 10, Rue Hauteville, 10 près l'Ecole de Médecine Les plus HAUTES RECONNAISSANCES à toutes les Expositions. ENVOI FRANCO du CATALOGUE contenant 424 fig.



LE TRICOPHILE

contre la CALVITIE LIQUIDE ANTISEPTIQUE, ODEUR AGREABLE ARRÊTE LA CHUTE DES CHEVEUX ET CONSERVE LA CHEVELURE Prix du Flacon 5 francs, franco. Pharmacie VIGIER, 12, Boul. Bonne-Nouvelle, Paris

LION-FLEURS 2, boul. de la Madeleine PARIS

SEULE MAISON à Paris qui expédie franco dans les Plages, Villes d'Eaux, Châteaux, etc., pour fiançailles, Mariages, Baptêmes, Fêtes, Anniversaires, Réceptions, etc. Les Corbeilles, Gerbes, Présents les plus appréciés et le meilleur marché. Téléph. 247-25. Expéditions garanties, Province et Étranger.



DEMANDEZ PARTOUT

Le **NOUVEAU** Papier Citrate

0.70^c.

LA POCHETTE (13 feuilles 13 x 18)

JOUGLA

LA JAPONAISE à base de plantes exotiques, antipelluculaire, fait pousser moustaches, arête, cheveu, sourcils. 20 ans de succès. Inoffensive, Parfum inconnu jusqu'ici. Boîte essai contre 1 fr. 50 — Grand pot, 20 fr. (vingt francs). E. TROUSSELLE, chimiste, 20, rue Campagne-Première, Paris

ASTHME Catarrhe Cigarettes ESPIC Boîte 2 fr. 30 24 Cigarettes

LA SANTÉ RENDUE A TOUS **NEURALGIES MIGRAINES. — Guérison certaine d'CRONIER** par les Pilules Antineuralgiques du Boîte 3 fr. SCHMITT, Ph^e, 75, Rue La Boétie, Paris.